LES MILLE ET UNE VIES DU CHAT

Errant, libre ou de compagnie, le chat a cela d'unique que ses lieux et modes de vie sont multiples. C'est son degré de dépendance à notre espèce qui fait la différence…

Par Brunilde Ract-Madoux, consultante en comportement félin

La vie du chat domestique revêt de nombreuses réalités qui sont toutes la preuve de sa formidable capacité d'adaptation. L'espèce est en effet présente sur tous les continents, dans des habitats très variés, vivant au contact des humains, à des degrés divers : libres près de nos habitations ou à distance de nous.

Le degré de la dépendance de l'espèce à l'humain est le critère qui permet de classer le chat selon trois grandes catégories : le chat de compagnie, le chat errant et le chat haret.

Le chat de compagnie est celui que l'on retrouve sous notre toit. Qu'il soit de race ou de gouttière, c'est un chat qui, s'il a été bien familiarisé aux humains pendant son développement précoce, n'est pas farouche. Il est dépendant de nous pour sa nourriture et les soins. Il vit soit uniquement en intérieur, soit avec un accès à un balcon, à un jardin ou à un vaste extérieur qu'il peut explorer.

Le chat errant est un animal qui peut avoir vécu près des humains pendant une période de sa vie, ou pas du tout. Il est plus ou moins farouche. Il mène une vie libre et se débrouille pour s'alimenter. Certains se regoupent sur les sites de nourrissage mis en place par les associations. Ils peuvent organiser leur vie autour de ce point de nourrissage, ou juste y passer pour s'alimenter en cas de besoin. Ces chats sont souvent capturés par les associations de protection animale afin d'être identifiés, stérilisés et vaccinés. Les plus familiers à l'homme sont gardés en refuge en vue de leur adoption en famille, les autres sont relâchés sur le site de leur capture et surveillés lors de la venue de bénévoles apportant du ravitaillement. Ce sont ces chats qui sont appelés « chats libres » par les associations mais plus chats errants du fait de leur identification, stérilisation et prise en charge.

La dernière catégorie comprend les chats harets. Ce animaux vivent en totale liberté, sont farouches avec les humains et privilégient donc un espace de vie éloigné de toute habitation. Leur adoption est quasi impossible si on envisage de les destiner à une vie en appartement. Tout juste certains supporteront-ils d'être rattachés à un foyer mais avec un accès libre à un espace extérieur. Comme pour les chats errants, ils peuvent être pris en charge par un organisme puis relâchés sur le site de capture où ils poursuivront leur vie libre.

LES CHATS HARETS VIVENT EN LIBERTÉ ET SONT FAROUCHES AVEC LES HUMAINS

CE QUI LES DIFFÉRENCIE : LA FAMILIARISATION À L'HUMAIN

Si ces trois catégories peuvent avoir des lieux de vie différents, c'est surtout leur familiarisation à l'humain qui les différencie. La familiarisation est le fait d'habituer un animal à une autre espèce (présence, contact, interaction) pendant la période dite sensible de son « enfance » (entre 2 et 8 semaines de vie chez le chat). A ce stade, on parle de familiarisation précoce.

Lors de cette période, les apprentissages du chaton sont facilités car son cerveau en plein développement enregistre toutes les informations et événements vécus. Ces apprentissages influenceront ses comportements à l'âge adulte. Si les expériences mémorisées sont positives, elles l'aideront à avoir de bonnes capacités d'adaptation à son milieu de vie plus tard. Comme il est très réceptif aux différents stimuli de son environnement, il est important de proposer au chaton un milieu de vie sécurisant et riche en expériences positives. Il va apprendre à interagir avec ses congénères mais aussi avec d'autres espèces comme l'humain, ce qui augmentera ses chances d'une bonne cohabitation avec vous.

LES APPRENTISSAGES AVEC LA MÈRE JUSQU'À 3 MOIS

Cette familiarisation fait partie du travail de l'éleveur. Dans de nombreux cas, les chats de race sont bien habitués à l'humain et bien adaptés à nos conditions de vie. Les particuliers, qui ont une portée chez eux, se doivent de mettre en place cette étape de familiarisation dans de bonnes conditions en n'oubliant pas d'associer la mère. Les petits seront mis à l'adoption après l'âge de 3 mois afin de parfaire leurs apprentissages avec leur génitrice. •••



Le chat errant peut avoir vécu près des humains pendant une période de sa vie, ou pas du tout. Il mène une vie libre et se débrouille pour s'alimenter.

© Shutterstock - Alex Visualnue/ Dora Zett



••• Cette étape de la familiarisation est plus délicate pour les chatons qui sont nés dans la rue, trouvés sans leur mère et qui n'ont jamais rencontré d'humains. Pour accroître les chances de succès, il faudra faire preuve de douceur et de patience en s'appuyant, quand c'est possible, sur un chat adulte tolérant qui fera office de mère de substitution et tiendra ce rôle d'être d'attachement, rassurant et sécurisant pour le petit.

LE BESOIN DE SÉCURITÉ DU CHAT QUI VIT EN LIBERTÉ

Le chat haret ou errant est libre par définition. Libre d'aller où bon lui semble, de vaquer à ses occupations. Il peut choisir sa nourriture et la diversifier. Il peut interagir avec les congénères qu'il veut. Il peut s'approcher des humains ou les éviter. Si cette vie peut sembler parfaite, elle a quelques inconvénients, au moins à nos yeux. D'abord, la nourriture n'est pas toujours disponible, ni en quantité, ni en qualité. Ensuite, les dangers de l'extérieur sont nombreux – bagarres, accidents, maladies – et les soins ne sont pas toujours possibles. Rechercher la sécurité devient bien souvent un besoin fondamental pour le chat qui vit en liberté.

LES CHATS LIBRES PRIS EN CHARGE SONT STÉRILISÉS, VACCINÉS ET IDENTIFIÉS

Le chat de maison, appelé aussi chat de compagnie, est captif. Il vit sous notre contrôle mais aussi sous notre protection. Il mange ce que nous lui offrons, il côtoie qui nous voulons (humains, congénères et autres espèces), il se reproduit si nous le décidons et il ne peut pas toujours sortir. En revanche, il a toujours accès à de la nourriture, il est abrité et soigné en cas de maladie et il a des câlins à volonté.

Les chats libres pris en charge par les associations sont généralement stérilisés, vaccinés, identifiés et soignés. Les chats relâchés qui appartiennent à une colonie regroupée autour d'une source de nourriture sont souvent fidèles au site, alors qu'ils pourraient le quitter. Mais l'alimentation apportée par les humains est une ressource vitale pour eux. Si la concentration et l'abondance de la nourriture ont un effet sur la taille de la colonie, d'autres paramètres entrent en ligne de compte : la stérilisation (totale ou partielle de la colonie), la présence de maladies, le nombre de mâles et de femelles, le nombre d'adultes et de jeunes, le tempérament des chats, l'acceptation des chats par les humains du voisinage, etc.

UNE MEILLEURE GESTION DES POPULATIONS

Si la connaissance de l'évolution des comportements et du tempérament des chats libres est essentielle pour une meilleure gestion des populations, très peu d'études scientifiques s'y sont intéressées. On décrit couramment que la stérilisation des chats diminue les comportements agressifs. Pourtant, les scientifiques Finkler et Terkel n'ont pas mis en évidence de variations de tempérament entre les femelles stérilisées et celles qui ne l'étaient pas dans la colonie urbaine qu'ils ont étudiée. Ils ont constaté, en revanche, que ces dernières étaient plus motivées que les femelles stérilisées pour obtenir la nourriture proposée sans que cela reflète un tempérament plus audacieux ou plus courageux.

A gauche, le chat de maison, nourri, logé, soigné et câliné, mais captif et dépendant. A droite, le chat des rues, libre de diversifier sa nourriture, de choisir ses fréquentations, de se reproduire, mais exposé à tous les dangers.

Cette motivation est certainement liée à leur état physiologique (chaleurs ou gestation en cours) et donc à un besoin précis d'assurer la survie d'une progéniture potentielle. Quant à l'évolution de la taille de la colonie de chats après une campagne de capture-stérilisation-relâcher, celle-ci est très variable. En effet, des observations de terrain montrent que la population peut diminuer ou augmenter sous l'effet des nombreux autres paramètres. Notamment parce que si le groupe est important, il est très difficile de capturer tous les chats et d'assurer une stérilisation complète.

Il semblerait que, pour une bonne gestion des populations, il faudrait un taux annuel d'interventions (stérilisation ou castration) d'environ 75 %. Au-delà de la chirurgie, il est important de prévenir certaines maladies par la vaccination et d'identifier les chats. Outre un meilleur contrôle de la population des chats, l'intervention régulière des humains sur les sites de nourrissage permet de créer des liens positifs avec les chats présents. Tellement positifs pour certains qu'ils recherchent d'eux-mêmes ce contact et finissent par choisir une famille, un jardin, une maison… Le prix de leur liberté ? ●

© Shutterstock - Africa Studio/ Maksym Fesenko